



**Résumé :** *Mohamed Boudia est un nom qui dérange et qui est trop souvent ignoré par les « spécialistes » de l'histoire sociale et culturelle algérienne. Le présent article est une tentative de dépoussiérer une page de cette histoire en le situant dans le contexte du théâtre algérien, un théâtre édité en langue française, né dans le sillon de la lutte de libération nationale et traduisant ce combat par le texte. D'où l'intérêt porté à deux textes du fondateur du Centre d'art dramatique auprès du TNA, édités en 1962, à savoir « Naissances » et « L'Olivier ».*

**Mots-Clés :** *Mohamed Boudia - Théâtre algérien de langue française.*

**Abstract:** *Mohamed Boudia is a name that bothers some, and often ignored by the "experts" of the social and cultural history of Algeria. This article is a first attempt to dust off a page of this history by placing him in the context of the Algerian theater, a theater published in French, born in the struggle for national liberation and translating this struggle through text. Hence the interest we had, through this research, to two texts of the founder of the Center for Dramatic Art within the TNA, namely « Naissances » and « L'Olivier ».*

**Keywords:** *Mohamed Boudia - Algerian French Language Theater.*

**المُلخَص :** محمد بوديا اسم يزعج البعض ، تجاهله العديد "المُتخصّصين" في التاريخ الاجتماعي والثقافي الجزائري. هذا المقال هو محاولة لنفض الغبار عن صفحة من هذا التاريخ من خلال وضعه في سياق المسرح الجزائري، مسرح نشر باللغة الفرنسية وولد في سياق النضال من أجل التحرر الوطني والذي تُرجم هذا النضال عبر النص. وبالتالي ارتأينا، من خلال هذا البحث، توجيه اهتمامنا إلى نصين لمؤسس المركز فنون المسرحية بالمسرح الوطني الجزائري، التي نشرت في عام 1962 وهما « Naissances » و « L'Olivier » .

**الكلمات المفتاحية:** محمد بوديا، المسرح الجزائري باللغة الفرنسية.

Mohamed Boudia est né le 24 février 1932 à Alger. Plus exactement au quartier de Soustara du vieux-Alger, c'est-à-dire la Casbah. Son père, Ali Boudia, est mort après la naissance de Mohamed. Sa mère, Khadoudja Mouloud, donnera naissance à Ali, l'aîné, Rabah, le second et Mohamed, le troisième et une

filles mortes à l'âge de dix ans. En outre, il avait un demi-frère, Omar, décédé récemment.

Mohamed commencera à travailler comme coursier, cireur, cafetier et vendeur de journaux. Élève de l'école Sarrouy, une institution qui donna énormément de militants de la lutte de libération, il terminera ses études jusqu'au Cep. Autodidacte, Mohamed Boudia lisait énormément, en particulier tout ce qui s'apparentait au théâtre. Le scoutisme l'accaparera quelques années avant qu'il ne découvre le quatrième art en compagnie de Mustapha Gribi au sein de la troupe du Centre Régional d'Art Dramatique (Crad), qui le mit en contact avec le monde de la culture et des idées sociales.

C'est au Crad qu'il fera connaissance avec de nombreux futurs hommes de culture et des comédiens tels Ali Chaoui, Abderrahmane Oukid, Mohamed Bengana, Kamel Babadoun, Abengourou et d'autres. En 1951, il se lie d'amitié avec Jean-Marie Boeglin lors d'un stage international de théâtre en France. J-M. Boeglin, qui sera quelques années plus tard journaliste à *L'Union de Reims*, couvrira les manifestations de rappelés de l'armée française en 1956. Il sera un militant actif du réseau Jeanson à Lyon tout en étant secrétaire du Théâtre de la Cité à Villeurbanne en 1958. Boudia se retrouvera à Paris au début de l'année 1954 où il fera la connaissance de Mustapha Kateb. Achevant son service militaire, il fera symbiose avec la vie militante au déclenchement de la lutte armée, sans pause ni arrêt. Il est parmi les premiers militants de la Fédération de France du FLN dont il deviendra rapidement un responsable permanent au niveau de Paris. C'est là où il fera la connaissance de sa première femme, Hadria Guerrar, originaire de Chlef, activant de 1955 à 1962 au sein de la même organisation. Madame Boudia avait pour pseudonyme « Kemal ».

Le FLN le mute en 1958 à Marseille (Willaya 3 bis). C'est cette année où le CEE lancera le mot d'ordre de transférer la guerre sur le sol français, en particulier par des actions de sabotage. M. Boudia, de nom de guerre « Rabah », sera à la tête du commando de la « Spéciale » qui organisera l'attentat contre les dépôts pétroliers à Maurepiane. Il sera arrêté à la suite de l'opération de Marseille et sera condamné à 20 ans de prison. Considéré comme un élément « *dangereux et perturbateur* », il ne cessera d'être transféré d'une prison à une autre : Fresnes, la Santé, les Beaumettes et Angers étaient ses lieux de détention.

Pour ce « Gavroche » de la Casbah, la prison des Beaumettes sera une expérience des plus enrichissantes. Il y formera une troupe théâtrale et organisera dès sa détention des cours de formation théâtrale et c'est là où il fera jouer à ses « frères militants » sa pièce *Naissances*, pour la première fois juste après l'avoir rédigée. En 1961, Boudia s'évadera de la prison d'Angers et passera en Belgique, pays où sa rencontre avec Smaïl Manaa, dit « Spoutnik », responsable du FLN au royaume, sera d'un grand apport pour la suite des années de combat du dramaturge-militant.

De là, il rejoindra Tunis pour devenir administrateur de la troupe théâtrale du FLN que dirige Mustapha Kateb et dont le régisseur n'est autre que son fidèle ami Mohamed Bengana. L'indépendance politique acquise, M. Boudia se consacrera

au théâtre et à l'action culturelle dans le pays. Ce militant a été de tout temps porté par le mouvement du cœur vers la cause sociale. Il est à l'origine, très proche des milieux de gauche et du théâtre. À Bab El Oued, il fréquentait les jeunes Français dont les parents étaient de sensibilité communiste ou des syndicalistes liés à la CGT : « Mais c'est une sensibilité corrigée par un nationalisme de plus en plus prééminent », témoignera M. Bachir Boumaza, qui figure parmi les derniers témoins de l'itinéraire de Boudia.

Les hommes de théâtre français de l'historique réseau « Jeanson » seront d'un grand apport pour l'action culturelle et militante de Boudia après 1962. J-M. Boeglin, condamné en avril 1961 à 10 ans de prison par contumace, s'installera à Alger après le cessez-le-feu via le Maroc et deviendra l'enseignant le plus en vue de l'Institut national des arts dramatiques et de chorégraphie (INADC) de Bordj El Kifan. Créé par M. Boudia, l'Inadc était en 1964 rattaché au TNA, fondé le 8 janvier 1963.

Boudia fera partie, avec Mourad Bourboune, de la Commission culturelle du FLN qui décidera de la nationalisation de l'ex-Opéra d'Alger et des salles annexes d'Annaba, Constantine et Oran. De même, pour les salles de cinéma après la création du Centre national cinématographique dont les principaux animateurs seront feu Kazdarli et l'inspecteur des salles de projection Abdelkader Benzighala.

Parmi les ami(e)s de la révolution algérienne et, plus tard, ceux de l'option socialiste décidée par la plate-forme de Tripoli en 1958, nous citerons Hélène Cuenat, Cécile Marion, Jacques Charby et Jacques Vignes. Ils seront auprès de Boudia à mettre en exécution le fameux texte fondamental rédigé avec Mustapha Kateb et intitulé « *De l'orientation* », et cela en 1962. L'orientation était celle des premières années de l'indépendance, autour d'une culture populaire, révolutionnaire et progressiste. L'exemple type de cet engouement, certes populiste, pour cette vision, pourtant scientifique, est cité par M. Bengana qui se rappelle une anecdote qui renseigne sur la portée du théâtre en Algérie :

« En 1962, une soirée fut donnée à la salle Pierre Bordes (actuellement Ibn Khaldoun). Hadj Omar chantait "La chanson du cireur". Avant la fin de la représentation, le président Ahmed Ben Bella demandait qu'elle soit retirée du répertoire, donnant l'ordre aussitôt que tous les cireurs soient rassemblés et mis dans un centre d'accueil à Sidi Ferruch où une formation leur fut donnée ». (*Jeune Afrique*, 1965 : 30-31)

Parmi les formateurs, M. Boudia recrutera les premiers éléments de la future école d'art dramatique. Administrateur général du TNA, il sera l'architecte de la grande caravane culturelle qui parcourra pendant plusieurs mois les quatre coins du pays en 1964. À la même époque, en compagnie de Mustapha Kateb, Kaki et J-M. Boeglin, il réalisera une tournée à Oran pour étudier les résultats de toute une année de travail de la section théâtrale en langue arabe, et assistera à des extraits des pièces *L'aube de l'Indépendance*, *Afrique an 8* et *Les captifs*.

Inlassable et infatigable homme de culture et en véritable touche-à-tout, M. Boudia fondera le premier quotidien du soir, *Alger ce soir*, le 1<sup>er</sup> janvier 1964 avec Abdelaziz

Belazoug comme directeur, Serge Michel, comme rédacteur en chef et Seghir Oukhmanou comme administrateur, au 9 rue Zighout Youcef et cela jusqu'au mois de juin 1965. Et juste avant, il initiera la revue de l'Union des écrivains algériens dont il est un membre actif. *Novembre* sera le nom que portera cette tribune culturelle pluraliste et progressiste qui rassemblera toutes les belles plumes de la littérature et de la culture algériennes comme Bachir Hadj Ali, M. Mammeri, Jean Sénac, Malek Haddad et d'autres qui seront exclus du répertoire « officiel » après l'avènement du 19 juin 1965, tel Belkacem Benyahia.

À la dernière interview qu'il donnait à Mohamed Aziza de *Jeune Afrique*, un mois avant la destitution d'Ahmed Ben Bella et la prise de pouvoir de Boumedienne, il dira :

« Nous souhaitons qu'une politique cohérente et rationnelle sur le théâtre maghrébin puisse s'élaborer un jour afin de sortir le plus rapidement possible de la tutelle culturelle occidentale. À ce propos, les portes du TNA sont largement ouvertes devant les dramaturges maghrébins afin que naisse et se développe une dramaturgie non seulement nationale, mais aussi maghrébine ». (*Jeune Afrique*, 1965 : 30-31)

C'est plus tard en France que M. Boudia s'activera à consolider cette vision en lui donnant une portée internationaliste à travers la cause du peuple palestinien. Il s'agira de l'engagement d'un homme qui a cru, à la manière de Gémier et de Vitez, que le théâtre de masse ne peut qu'être militant. *Naissance*, pièce en trois actes, suivie de *L'Olivier*, pièce en 1 acte, composent le recueil de pièces théâtrales édité en 1962 à Lausanne. Les deux textes ont été écrits en pleine guerre de libération, au moment où Mohamed Boudia était responsable à la Fédération de France du FLN, pendant sa détention après l'attentat contre les raffineries de Maureplane (Marseille).

### Résumés des pièces

*Naissances* : Rachid (20 ans), jeune militant du FLN de la Casbah, rentré tard après le début du couvre-feu, inquiète sa mère Baya. Elle ne veut pas le perdre comme son frère aîné Rabah, mari d'Aïcha. La jeune bru se considère interpellée par le combat libérateur. Apparaît l'Homme (le maquisard) ayant trouvé refuge chez Rachid et sa Mère qui le prennent en charge. La Mère de Rachid, chatoyante dans le précédent acte, se trouve lentement gagnée à la cause des ces jeunes gens (Rachid, Omar et Malika) et ira rapporter des nouvelles d'un de leurs camarades, emprisonné à Serkadji. Intervient René, ex-enseignant et ami de Rachid. Le dialogue Mère-René et Rachid-René rompt avec le "discours manichéen" du premier acte et apporte une certaine nuance au fonctionnement du récit. Tout en montrant un intérêt grandissant à la cause nationale que défend son fils, la Mère finira par être associée à la défense de la révolution. Aïcha, enceinte, donnera naissance à un garçon au moment de l'arrestation de ce dernier. Le dernier acte de la pièce s'achève par la naissance de ce qui peut être considéré comme étant un nouvel espoir dans le combat d'un peuple.

*L'Olivier*, pièce en un acte, évoque la lutte armée dans la campagne. Aïssa, 16 ans, quitte la cabane où il était caché pendant les bombardements de

l'aviation coloniale et s'aperçoit que tous les villageois sont morts. Mais un "long cri, moitié humain, moitié animal " lui indique qu'un survivant gît dans les décombres : Zineb, 13 ans, sa jeune voisine, est vivante, à moitié folle. Apparaît Si Kaddour, 50 ans, revendiquant son espace, délimité par les restes de sa maison complètement détruite et ne cessant de se lamenter sur son unique arbre, un olivier, totalement calciné. Les deux jeunes finissent par quitter le village pour rejoindre les maquisards après avoir été encouragés par le personnage du Combattant. Bien que *Naissances* n'ait jamais été représentée sur des planches algériennes, *L'Olivier* a connu un certain succès après s'être porté à l'écran sous le titre de *Zeitounet Boulhilat*. On évoque l'existence d'une traduction en arabe dialectal de *Naissances* du poète et comédien Brahim Himoud dit "Momo ", toujours à l'état de manuscrit. Les textes de Mohamed Boudia n'ont nullement connu l'intérêt requis de la part des différents metteurs en scène, bien que la rédaction des deux pièces date de 1958 et qu'elles aient déjà été "jouées" en prison par des détenus à l'époque.

À travers l'exploration du réseau thématique contenu dans les deux textes, il nous paraît intéressant de relever qu'une trace du "théâtre des Idées", formule inventée par Vitez, est ancrée dans le dialogisme des pièces de Mohamed Boudia. C'est un fonctionnement qui vise un critère de vérité, d'authenticité et de réalisme au sein d'un ensemble de circonstances qui ont influé sur la formation du texte. Le sujet préféré de l'auteur algérien est une plaidoirie pour le "*recours à la violence [à la guerre] contre une violence et une injustice insupportable*".

Pour ce qui est des deux paramètres nécessaires et suffisants pour la production d'un éloignement et d'une action, à savoir l'espace et le temps, notre analyse dramaturgique qui s'est penchée sur ces valeurs spatio-temporelles, s'est faite à partir des didascalies, des indications spatio-temporelles et des dialogues à travers la projection imaginaire du lecteur/spectateur.

Le modèle culturel dans lequel évolue ce dernier est préformé par son expérience de l'espace gestuel, proxémique, rythmique, etc., que complètent les autres composantes de la dramaturgie, à savoir le temps et l'action. Dans *Naissances*, l'espace scénique est un lieu référentiel traduisant un univers enfermé tentant de se sécuriser contre un autre, hostile, où règne un autre espace du pouvoir à l'encontre de celui du non pouvoir. C'est bien cet espace clos qui traduit un climat de violence organisée et que subit un espace culturel désigné, la Casbah, ses ruelles et son lieu mortuaire (El-Kettar), qui représente un prolongement de l'espace expressionniste, chose à laquelle le dramaturge associe la prison de Serkadji. Une géographie qui délimite les mouvements du personnage/comédien, mais surtout de *L'Arabe*, est prise en otage dans une entité rejetée par l'Autre qu'une certaine architecture occidentale ouverte, cloisonne et emprisonne (les quartiers européens s'ouvrant sur la mer).

Le temps historique et le temps des *délivrances* forment une historicisation s'inspirant du réalisme critique brechtien. Le temps qui est mis en valeur dans les deux textes est celui de la négation du drame individuel du héros. Il replace dans son contexte social et politique l'héroïsme de la collectivité, pour dire qu'il "*n'y a qu'un seul héros, c'est le peuple*".

C'est cette temporalité qui est présentée tout au long des textes de *Naissances* et de *L'Olivier*", qui permettant au lecteur/spectateur de "distancer la représentation"<sup>3</sup>, mais aussi sa propre réalité de référence. L'étude de la spatio-temporalité permet d'introduire une interrogation sur les deux systèmes sociaux antagonistes dont la réponse ne peut subvenir qu'avec une réflexion sur une dramaturgie, dite militante, de l'ordre du *personnel*.

Pour Brecht, le dramaturge allemand, l'homme est intégré à une histoire qui le détermine plus qu'il ne s'en doute. Chose à laquelle s'est appliqué Mohamed Boudia dans ses deux textes. Rachid et Aïssa n'ont rien d'héros tragiques, mais de simples personnages incarnant un collectif de militants et de jeunes portés par l'élan de la situation historique qu'ils n'ont pas créée, mais subissent en tant que porteurs de messages à d'autres combattants (individus).

Pour ce qui est du choix des personnages des deux textes par le dramaturge, nous nous sommes fiés à des témoignages des proches de Boudia. Rachid et Aïssa incarneraient deux moments biographiques, dirons-nous, de l'auteur. Aïssa est le Mohamed Boudia âgé de 16 ans, un garçon courant encore les rues de la Casbah, ce "village" implanté sur les hauteurs d'Alger, et pratiquant toutes sortes de métiers afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Zineb serait l'image vague que gardait le jeune Boudia de sa seule sœur morte à l'âge de 10 ans. Le Rachid de *Naissances* représente le Boudia militant du FLN pour la cause nationale. C'est cette projection de l'expérience personnelle qui se trouve au centre du choix des différents personnages.

À travers ces derniers, une quête de soi se dessine chez le dramaturge. Si au sein de la troupe brechtienne, le *Berliner Ensemble*, Hélène Weigel, la femme de Brecht, jouera à chaque fois le principal rôle féminin des grands chefs-d'œuvre du théoricien du théâtre dialectique, Aïcha de *Naissances* ne sera autre que la compagne militante de Boudia qui fut réellement enceinte du premier enfant du dramaturge algérien alors qu'il était en prison, en France, suite à l'attentat de Maureplane. L'influence du théâtre épique, voire critique, préconisé par Brecht, sur beaucoup de militants révolutionnaires algériens, est une donnée historique clarifiant l'attitude d'un Mohamed Boudia vis-à-vis de cet art qu'il définissait comme "populaire et militant".

## Bibliographie

*Jeune Afrique*, n° 230 du 02 mai 1965, pp. 30-31.

Boudia, Mohamed. 1962. *Naissance*, suivie de *L'olivier*. Lausanne, La Cité - 107 pages.

Pavis, Patrice. 1996. *Dictionnaire du Théâtre*. Paris : Dunod.

Boudia, Mohamed. 1962. *Naissance*, suivie de *L'olivier*. Lausanne, La Cité - 107 pages.

## Autres textes de Boudia :

*Al Chaab* (Alger)

« Naissance », du 1. 12. 1962.

« Débat, critique, positions politiques et règlements de comptes », du 28. 12. 1963.

« Le rôle du théâtre dans la révolution », du 19 et 26.1.1963.

« La chaussure », du 12. 10. 1963.

« À propos d'une interview », du 7. 12. 1963.

« Le déménagement », du 28. 3. 1964.

*Alger ce Soir* (Alger)

« On se cherche », du 19 mai 1965.

*Al-Djazair*

« Hier encore », n°21, du 19.11.1964.

Table ronde, dans le n°1, Janvier février 1964, pp.54-60.

*Novembre*

« Les oracles », n°1, avril mai 1964.

Interview à un quotidien du Caire, parue au n°2, juillet-août, 1964, pp. 19-21.

« Le romantisme est contingenté en Algérie », n°4, mars-avril, 1965, pp. 6-10.

« Théâtre national algérien », n°4, mars avril 1965, pp. 92-98.

*La Nouvelle Critique*

Mauvaise conscience, n°179, octobre 1966, pp. 145-152.

*La Quinzaine Littéraire*

Poème posthume, n°170, du 1.9.1973, p.27.